

MIZMOR LETODA

Notre Paracha de la semaine, Vaéra, relate l'apogée de l'esclavagisme des Bné Israel en Égypte, et le début de leur délivrance. Après avoir averti Pharaon, Hachem par l'intermédiaire de Moché va infliger aux Égyptiens une suite de plaies, tel que nous le savons. Immédiatement après la 7e plaie, celle de la grêle, le dirigeant égyptien semble se repentir subitement et regretter ses fautes : "Pharaon fit appeler Moché et Aharon et leur dit : 'J'ai péché, je le vois à cette heure, l'Éternel Est Juste et c'est moi et mon peuple qui sommes couples.'" (9:27) Étonnante cette formulation n'est-ce pas ? Ce mécréant de Pharaon est-il réellement sincère ?! Pour y répondre, le Rav Pinhas Fridman rapporte les propos du Rabbi Chimchone d'Ostropoli : Il est bien connu que lorsque le Peuple d'Israël se trouve en exil, le nom de Hachem tel qu'on le connaît 'Youd-Ké-Vav-Ké' est divisé deux : 'Youd-Ké' d'un côté et 'Vav-Ké' de l'autre. Notre devoir dans ce monde, en étudiant la Torah, en faisant des Mitsvot, en récitant le Kadich, est de grandir le nom d'Hachem est de le rendre complet : 'Youd-Ké-Vav-Ké'. Une fois complet, l'exil prend fin et la délivrance apparaît. Ainsi, Pharaon savait cela et ne souhaitait pas que l'exil qu'il imposa aux Hébreux prenne fin. Il ne souhaitait donc pas, en tentant de s'immiscer à l'intérieur, que le nom d'Hachem redevienne complet. C'est pour cela d'ailleurs, qu'en exprimant le verset cité plus haut ('J'ai péché, je le vois à cette heure, l'Éternel Est Juste et c'est moi et mon peuple qui sommes couples.'), dans lequel il confit un repentir factice, Pharaon dévoile alors ses cartes à Moché Rabénou. Observons ce verset plus attentivement :

וַיִּשְׁלַח פַּרְעֹה וַיְקַרְא לְמֹשֶׁה וּלְאַהֲרֹן וַיֹּאמֶר אֲלֵהֶם חֲטָאתִי הַפְעַם:
! הַזֶּה הַצְדִּיק וְאֲנִי ! עַמִּי הַרְשָׁעִים.

Vous remarquerez que lorsque Pharaon se "confesse", les initiales de ses paroles (en rouge) représentent le Nom d'Hachem. Toutefois, exactement à la moitié de ses paroles, Pharaon place le mot "Vaani" (en français traduit par "et moi") entrecoupant alors volontairement le Nom d'Hachem. Le leader égyptien fait donc comprendre que sa volonté est de se mettre lui-même "en travers" du nom d'Hachem, par tous les moyens possibles, afin d'empêcher la fin de l'exil par la délivrance. Allons plus loin encore dans le raisonnement. Comment s'y prend Pharaon pour tenter d'atteindre un objectif si grand ? Nous allons découvrir que la révélation faite plus haut dévoile le jeu de ce mécréant bien plus qu'on ne l'imagine. Les Sages nous enseignent que l'éducation des enfants dans le chemin de la Torah fait partie de l'un des fondements les plus importants de notre religion. Par conséquent, la pire chose qui puisse arriver serait que les descendants d'un homme servant Hachem puissent dévier complètement du droit chemin et couper le lien spirituel. C'est exactement ce que souhaitait Pharaon ! D'ailleurs c'est pour cela que lorsque Moché lui demande de laisser partir le peuple, y compris les enfants, Pharaon accepte pour les hommes uniquement, mais exige de garder les enfants en Égypte. Ce que Moché refusa évidemment. Par ailleurs, ajoutons un enseignement magnifique : le Ari Zal rappelle que la mitsva d'enfanter est réalisée pleinement lorsqu'un homme et une femme ont un fils et une fille. Pour quelle raison ? Un homme est représenté par la lettre youd (lettre se trouvant dans le mot 'Ich'= homme en hébreu). Une femme est représentée par la lettre "Hé" (lettre se trouvant dans le mot 'Icha'= femme en hébreu). Un fils garçon est représenté par la lettre "Vav" et une fille par la lettre "Hé". Lorsque deux parents (homme et femme évidemment !), ont deux enfants, garçon et fille, alors le nom de Hachem 'Youd-Ké-Vav-Ké' est complet. D'où l'importance d'enfanter et d'éduquer ses enfants dans le chemin de la Torah. Par conséquent, lorsque Pharaon exprime sa confession devant Moché et Aharon (verset rapporté plus haut en couleur), nous avons mentionné le fait qu'il inséra sa personne ("Vaani" = "et moi") dans la phrase afin de "diviser" le Nom d'Hachem en deux . Nous comprenons à présent que pour atteindre son objectif, Pharaon essaya de s'interposer pour séparer spirituellement, les parents (lettres "Youd" et "Ké") de leurs enfants (lettres "Vav" et "Ké").

À noter que ce phénomène est tout aussi présent dans les valeurs occidentales que possèdent la société actuelle en tentant d'inculquer des principes bien différents de ceux de la Torah. À nous de savoir transmettre uniquement un chemin de Vérité et de Torah, afin de réunir les quatre lettres du Nom d'Hachem, pour voir la fin définitive notre exil et notre délivrance.

L'histoire de Chabbat

Un aigle, lorsqu'il était encore poussin, tomba accidentellement dans un poulailler. Les canards, croyant qu'il faisait partie de leur groupe, l'adoptèrent et l'élevèrent comme un de leurs. Il grandit donc entouré de canards et, bien que ses ailes fussent grandes et majestueuses, il n'imagina jamais qu'il pourrait voler comme un aigle. Il se contentait de marcher sur le sol, de nager dans les mares, et de vivre comme les canards.

Un jour, un grand aigle majestueux survola le poulailler. Voyant ce jeune aigle parmi les canards, il se posa près de lui et lui dit : "Pourquoi restes-tu ici parmi ces canards ? Tu es un aigle, pas un canard ! Tu as des ailes puissantes, tu es fait pour voler dans le ciel." Le jeune aigle, un peu confus, répondit : "Mais je ne peux pas voler comme toi. Je suis un canard, je n'ai rien d'un aigle."

Le grand aigle, avec une voix pleine de sagesse, lui expliqua que, bien qu'il ait vécu parmi les canards, il n'était pas comme eux. Il avait en lui un potentiel énorme qu'il devait découvrir. "Tu es destiné à t'élever, à voler, à explorer les cieux. C'est là que tu trouveras ta véritable nature."

Au début, l'aigle hésita, il avait peur de s'élever, de sortir de sa zone de confort. Mais avec encouragement, il finit par déployer ses ailes et les battit timidement. À chaque mouvement, il sentit une puissance nouvelle, et peu à peu, il s'éleva, jusqu'à prendre son envol avec une grande majesté. Il comprit alors que, contrairement aux canards, il n'était pas fait pour se contenter du sol, mais pour voler haut dans le ciel, libre et fort.

Nous grandissons dans ce monde en pensant exploiter tout notre potentiel. Études, travail, projets... Nous nous sentons accomplis lorsque nous nageons aux côtés d'autres canards alors que nous possédons des ailes d'aigles. Ce n'est pas pour rien que la première loi juive du Choulhan Aroukh nous rappelle d'être "léger comme l'aigle pour servir notre Créateur" dès le début de notre journée. Nous devons être conscients de nos capacités afin de ne pas être limité à des évolutions matériels de ce monde, mais à voir bien plus grand et à nous envoler beaucoup plus haut vers des sommets spirituels bien plus ambitieux.